

Eleanor Rossevelt, ou l'art d'une Première Dame qui ne voulait pas l'être

Autor(en): **Roosevelt, Eleanor / Dutel, Aurore**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1490

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eleanor Roosevelt, ou l'art d'une Première Dame qui ne voulait pas l'être

AURORE DUTEIL

A chaque histoire nationale ses mythes, et à chaque mythe, ses images, ses figures de référence. L'histoire des Etats-Unis regorge de ces «images fortes», devenues partie prenante du mythe américain. Parmi elles, celles liées aux grands personnages qui ont façonné l'Amérique. Les pères fondateurs, les présidents des Etats-Unis semblent, dans cette galerie, se hisser en haut de l'affiche. En contre-champ, leurs femmes, qui ne sont pas élues, mais accompagnent le président dans son rôle de guide de la nation, sont les hôtes de la Maison Blanche, les «First Lady». Les Américain-e-s ont souvent développé un attachement, pour ne pas dire une réelle relation d'affection, avec «leur» Première Dame. Pourtant, ces femmes ont souvent ensuite été quelque peu oubliées dans l'Histoire, ou du moins elles n'ont eu de célébrité et reconnaissance que le temps de la présidence de leur mari. Elles sont restées épouse ou femme de président. Un rôle, un statut, une position imposant souvent un certain nombre de règles, et pas seulement de protocole, dont l'évolution semble comme un écho aux changements de la société américaine, du rôle des femmes aussi.

Mais, que se passe-t-il lorsque la femme du président sort de l'arrière-plan, se hissant jusque sur l'avant-scène ? Lorsque la figurante cesse de n'être qu'un simple rôle secondaire, mais entend bien s'imposer comme une protagoniste incontournable ?

Ces soudaines mises en lumière sont de moins en moins rares : la First Lady de manière générale, a pris une part de plus en plus importante, incontournable, dans la présidence américaine. Le «phénomène Hillary Rodham Clinton» particulièrement médiatisé, mais également la présence de plus en plus visible de Laura Bush dans la dernière campagne présidentielle, tendent à montrer que les Américain-e-s élisent en un sens, un couple et non pas seulement un candidat. Or, si les First Ladies ont acquis une importance telle, elles le doivent en partie à une femme, Eleanor Roosevelt, que nous pourrions qualifier d'innovatrice voire de révolutionnaire, ayant profondément transformé le rôle de la Première Dame.

Certain-e-s vont même jusqu'à dire que son héritage est plus important que celui de son mari, Franklin Delano Roosevelt.

Le cas d'Eleanor Roosevelt est révélateur, voire extrême. Bien que relativement peu connue en Europe, beaucoup moins médiatisée par exemple que certaines de ses successeuses, telles que Hillary Clinton, elle est néanmoins la First Lady américaine la plus célèbre, la plus admirée de l'autre côté de l'Atlantique. Elle

reste «le» modèle de référence, inscrite dans la mémoire collective sous l'image d'une penseuse humaniste, d'une activiste politique, d'une femme brillante et généreuse, mue par un idéal de justice sociale, de pacifisme et de défense des droits humains et des minorités. Devenue une véritable icône, Eleanor Roosevelt est passée au rang de mythe. Certain-e-s vont même jusqu'à dire que son héritage est plus important que celui de son mari, Franklin Delano Roosevelt. Une célébrité et une reconnaissance plutôt ironique quand on sait que la protagoniste ne souhaitait pas vraiment que son mari brigue la présidence, et que sa fonction de First Lady lui semblait être plus un fardeau qu'une chose.

Eleanor ou l'art d'être First Lady comme personne... et malgré elle. Eleanor est souvent présentée dans son contexte biographique personnel comme née avec la fin du 19^e siècle, en 1884, et pourtant déjà figure de l'avènement du siècle suivant, de la contemporanéité. Cependant, elle s'est cantonnée pendant longtemps aux rôles secondaires, avec un caractère jugé comme effacé. Son statut alterne entre celui de la fille d'Elliott et Anna Hall Roosevelt, purs produits de la société WASP de la côte est américaine, de la nièce de l'ancien président américain, Théodore Roosevelt, et de l'épouse du président Franklin D. Roosevelt à partir de 1932. Les douze années passées à la Maison Blanche vont lui donner une double chance : celle de l'accession à sa propre autonomie et

femme célèbre

celle d'un changement profond du rôle traditionnellement dévolu à la First Lady. Jusqu'à Eleanor, le statut et les prérogatives de la Première Dame des États-Unis étaient définis exclusivement en fonction du rôle de l'épouse modèle. Autrement dit, il s'agissait pour elle de jouer les parfaites hôtesse de la Maison Blanche, et de soutenir son mari dans ses campagnes électorales, en favorisant son image de bon époux et éventuellement de bon père. La voie avait été ouverte par la première First Lady, Martha Washington, et n'avait guère été modifiée depuis.

«Menant bataille pour de nombreuses causes, parmi lesquelles la défense des minorités en général - les pauvres, les femmes, les Noir-e-s américain-e-s, Eleanor s'impose comme une militante politique progressiste»

Lorsque Eleanor entre à la Maison Blanche, elle va exercer une double influence : celle exercée en coulisses, auprès de son mari et celle exercée en public, par une représentation médiatique toujours plus grande. L'influence exercée en privé, par exemple sur les décisions politiques du Président reste encore incertaine, difficilement mesurable. D'autant plus que Eleanor reniait constamment celle-ci alors que Franklin, lui, la renchérissait. Une influence plus directement perceptible est celle exercée au niveau de l'engagement public, qui conjugue à la fois les responsabilités d'un rôle traditionnel de femme, à travers la bonne tenue de la Maison Blanche, la participation aux galas de bienfaisance et de charité, la représentation lors des voyages à l'étranger, mais également, celles d'une vision des femmes moins traditionnelle et orientée vers l'activisme politique : en témoigne l'engagement d'Eleanor Roosevelt à la diffusion du

«New Deal», la politique phare de son mari. S'imposant comme véritable porte-parole de volets entiers de ces programmes, elle va parcourir le pays entier pour en défendre les projets.

L'influence d'Eleanor se situe, en outre, dans son rôle devenu indispensable de relais, d'intermédiaire entre le Président et le peuple américain. Devenant les yeux et les oreilles de Franklin, elle lui rédige après chacune de ses visites des rapports extrêmement détaillés, lui apportant un point de vue extérieur à celui de son équipe politique. Ce rôle d'ambassadrice ne s'arrête pas à la politique domestique : ses nombreux déplacements, dont la fréquence accroît à mesure que la santé et la mobilité de Franklin se dégradent, l'amène à des séjours à l'étranger, durant la Deuxième Guerre mondiale notamment. Entre un séjour dans une Grande-Bretagne sous les bombardements et la visite de camps militaires américains du Pacifique, Eleanor devient progressivement donc une figure incontournable, parvenant à se substituer au Président lorsque celui-ci est immobilisé dans son bureau ovale. Menant bataille pour de nombreuses causes, parmi lesquelles la défense des minorités en général - les pauvres, les femmes, les Noir-e-s américain-e-s - Eleanor s'impose comme une militante politique progressiste. Elle ira même jusqu'à prendre des positions opposées à celles de son mari, dans ses écrits journalistiques notamment. Mais, paradoxalement, à mesure qu'elle gagne en autonomie et qu'elle fait évoluer la fonction de First Lady en lui donnant une voix plus indépendante, son image tend à lui échapper : elle est moins instrumentalisée par l'entourage présidentiel directement que par l'opinion publique elle-même. Elle devient par exemple le symbole de la cause féministe, alors qu'elle ne s'était faite défendeuse du vote pour les femmes qu'à la demande de son mari, et que ses positions sont finalement assez traditionnelles.

Le mythe se met en marche, transformant la First Lady en figure symbolique de nombreux combats, une icône malgré elle. Juste après la mort de Franklin, qui met un terme aux douze années de son statut de Première Dame des États-Unis, Eleanor déclare que cette fois «l'histoire est terminée», avec un soulagement non feint. En fait, rien n'est fini, tout au contraire. De First Lady des États-Unis, elle devient First Lady du monde, en raison de son engagement au sein de l'ONU, à travers sa participation à la rédaction de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme notamment.

Lorsque Eleanor Roosevelt meurt en 1962, elle est devenue bien plus que «la femme de». Citée parmi les cent personnalités ayant marqué le 20^e siècle, elle est entrée dans la mémoire collective comme «la» femme qui aura donné une impulsion nouvelle au statut de Première Dame, en en faisant une composante essentielle et incontournable de la présidence américaine. Eleanor ne se pensait pas révolutionnaire, elle n'avait pas d'ambition de carrière politique. Pour l'anecdote, elle a ainsi refusé la proposition de Truman qui voulait en faire sa vice-présidente. Elle ne pensait pas que les femmes devaient absolument faire de la politique. Pourtant, c'est bien son engagement politique qui fait d'elle encore aujourd'hui une référence et dont se sont inspirées les Hillary, Laura, Nancy, Jackie et autres. Chacune faisant sa propre interprétation du rôle de First Lady qu'Eleanor incarne encore de manière la plus aboutie, ayant su allier tradition et modernité, dans un subtil mélange, souvent en partie inconscient, entre instrumentalisation subie et souhaitée. ◦